

Brigette Lacquette, athlète de l'Équipe Toyota : La première femme des Premières Nations à jouer au hockey pour l'équipe canadienne



Chaque athlète qui participe aux Jeux paralympiques ou aux Jeux olympiques effectue un parcours unique sur son chemin vers le sommet. Les athlètes d'élite qui représentent notre pays au plus haut niveau ont presque tous en commun le talent, un excellent encadrement et des années de travail acharné. Mais ils ont aussi souvent dû surmonter des obstacles apparemment impossibles à franchir pour se créer des opportunités. Voici l'histoire de Brigette Lacquette.

communauté métisse de la campagne manitobaine pourrait représenter son pays aux Jeux olympiques. Mais grâce à son travail acharné, sa détermination et sa passion pour le sport, c'est exactement ce qu'elle a fait.

Née à Mallard, au Manitoba, Brigette a grandi en admirant les athlètes de haut niveau des Premières Nations. Son père l'emmenait à des événements sportifs autochtones et elle le suppliait de la laisser jouer au hockey. Il craignait que le sport soit trop rude pour elle... mais il lui a quand même acheté une paire de patins.

Le hockey est rapidement devenu un mode de vie pour Brigette, lui offrant un refuge contre les brimades qu'elle subissait à l'école et lui permettant de se sentir forte et en paix. Et, lorsque le fardeau financier de ce sport est devenu trop lourd pour sa famille, sa communauté de la Première Nation de Cote, en Saskatchewan, s'est mobilisée pour prendre en charge une partie des coûts.

Ce n'est que lorsqu'elle a commencé à sortir de sa communauté qu'elle a été victime de racisme. Elle se souvient du regard des autres joueuses lors de ses premiers essais pour une équipe de hockey de Winnipeg. Elle avait l'air différente... et les autres joueuses n'ont pas manqué de le lui faire sentir. Personne ne l'a saluée. Personne ne s'est assis à côté d'elle. Elle s'est sentie très seule.

Plus tard, alors qu'elle jouait pour une équipe de Brandon, au Manitoba, Brigitte s'est sentie davantage acceptée par le groupe... jusqu'à ce qu'elle soit victime de racisme sur la glace lors d'un tournoi à Winnipeg.

Certains des commentaires qu'elle a entendus, comme « retourne dans ta réserve, sale Indienne », de la part des joueuses de l'autre équipe lui ont fait mal, mais elle s'est souvenue du conseil de son père : « Montre-leur que tu es la meilleure sur la glace ».

« Ce conseil a été très important pour moi. Il me disait de ne me pas m'abaisser à leur niveau, de me concentrer sur moi-même et de trouver dans les insultes une source de motivation pour montrer de quoi j'étais capable. »

Et c'est ce qu'elle a fait. Au lieu de se laisser abattre par les constantes attaques racistes, elle s'est concentrée sur le perfectionnement de ses qualités et l'amélioration de sa condition physique. Elle a rapidement été recrutée par des équipes de haut niveau et a commencé à jouer pour l'équipe du Manitoba.

Elle a ensuite profité d'une bourse d'études en hockey dans une université américaine pour améliorer sa technique avant de devenir la première femme des Premières Nations à jouer au hockey pour Équipe Canada.

Aujourd'hui, Brigitte pratique le hockey à plein temps, passant ses journées à s'entraîner pour les prochains Jeux et à travailler sur ce qu'elle appelle son « objectif suprême » : promouvoir l'inclusion et l'égalité dans le sport. Elle fait du bénévolat pour le programme Classroom Champions, où elle joue le rôle de mentor pour les jeunes Autochtones et leur donne les moyens de rêver en grand et d'atteindre leurs objectifs.

« J'ai toujours eu beaucoup d'admiration pour les autres femmes de l'équipe nationale féminine – mais elles ne me ressemblaient pas et ne venaient pas du même milieu socio-économique que moi. Je veux être un modèle pour les autres jeunes filles de la communauté autochtone et c'est vraiment un honneur pour moi de représenter les Premières Nations dans le sport. Pour ces enfants, la représentation compte! »

Brigitte fait également partie du comité d'inclusion des joueurs de la LNH, où elle partage son histoire et encourage la participation des Autochtones dans le sport.

« Je veux que ces filles et ces jeunes sachent que l'on peut être comme moi, venir de l'une des communautés les plus isolées du pays, et un jour faire partie d'Équipe Canada. Et je ne m'adresse pas seulement aux athlètes. Je dis aux enfants de se fixer des objectifs, quels

qu'ils soient, que ce ne sera pas facile, mais que cela en vaut la peine. Je suis très fière de ce que je suis. »

Après avoir été écartée de l'équipe en 2013-2014, Brigette avait du mal à se motiver. Elle a pris de mauvaises habitudes qui ont amoindri ses capacités physiques et sa santé mentale. Mais elle continue de se surpasser, tuant les mauvaises habitudes dans l'œuf pour être au mieux de sa forme physique pour l'équipe canadienne. Elle se pousse constamment à être meilleure. Et tout le monde en profite.